

6^e JOUR :

C) *L'Acte de foi contemplative en son mystère pascal*

La rencontre de personne à personne, entre le Dieu vivant et nous, chacun de nous, est le grand mystère et le but de la création de l'Humanité. C'est aussi le but éminent de toute l'activité de l'Église. Le Christ a même institué un sacrement, signe sensible, de cette rencontre: l'Eucharistie, en laquelle il nous touche, il fait son Corps, il nous transforme en Lui-même. En Lui, tous les membres de l'Église ne font qu'Un dans une rencontre qu'on peut qualifier de "divine". D'une certaine façon, on peut dire que la Liturgie entière chante le mystère inouï de cette rencontre et union, dès ici-bas. Elle continuera durant l'Éternité. Jésus, à la veille de sa Passion, le prophétisait en priant son Père:

«La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus Christ.» (Jn 17,3)

L'Esprit Saint est le lien divin de cette communion, Lui qui est Don et Amour répandu en nos coeurs. C'est ce que révèle encore Jésus à la fin de cette même prière: *«Père, je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux.»* (Jn 17,26)

L'Écriture sainte nous offrent quelques situations concrètes qui sont comme des signes avant-coureur de cette rencontre avec Dieu. Remémorons quelques textes:

Osée 2,16-22 : Dans cet oracle, Dieu par le prophète Osée, parle de cette rencontre avec son peuple, comme le fiancé qui séduit sa fiancée, par le coeur:

*«Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur.
Là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse,
comme au jour où elle montait du pays d'Égypte.
Il adviendra en ce jour-là, - oracle de Yahvé - que tu m'appelleras 'mon mari'.
Je te fiancerai à moi pour toujours,
je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la tendresse et la miséricorde.
Je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur.»* (BJ)

La connaissance dont on parle ici, n'est pas une connaissance intellectuelle, mais une "sagesse du coeur", l'expérience de l'amour.

Tout le livre du *Cantique des cantiques* va dans ce sens. Un long poème qui décrit les péripéties de la Rencontre amoureuse, celle de Dieu et de son peuple, celle de Dieu et chacun de nous, sa fiancée en Église.

Un autre texte nous présente cette Rencontre avec plus de réalisme encore:
Luc 10, 38-42: celle de Jésus et de Marie, soeur de Marthe:

«Marie était assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole.»

Aux objections empressées de Marthe, Jésus manifeste à son hôtesse le sérieux de cette Rencontre:

«Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.»

Dieu s'est incarné en son Fils, justement pour faciliter cette Rencontre. En dehors même de toute comparaison traditionnelle avec la vie religieuse contemplative, l'attitude de "Marie" reste le modèle de tout disciple de Jésus, dans l'écoute amoureuse de sa Parole et l'attachement du coeur à sa personne.

Plus significative encore est cette Rencontre du "coeur", celle de Jésus avec les disciples d'Emmaüs:

Luc 24,13-33 : *«Jésus s'approcha, et il faisait route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit alors:*

"O coeurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'on annoncé les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire?"

Ils le pressèrent, en disant: "Reste avec nous..."

Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit du pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre:

"Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures?"

Ce passage de Luc est vraiment manifestation du mystère pascal de la Rencontre, de l'acte contemplatif de la Rencontre et de l'union. Ici, le coeur et les yeux du coeur sont travaillés par la présence mystérieuse et efficace du Maître des coeurs, Jésus ressuscité. L'attachement des disciples prépare cette rencontre, même si cette rencontre est d'abord victime de la déception humaine de leur coeur. Jésus "s'approche" et fait le reste. Il les transforme à leur insu. Il se découvre à eux, touche leur coeur, les enflamme d'amour, puis il disparaît à leurs yeux de chair, pour mieux les habiter intérieurement. Jésus réalise en ce fait plusieurs de ses promesses:

«Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.»

Et encore: *«Le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez. Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous.»* (Jn 14,19-20)

Et plus loin:

«Maintenant, vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre coeur sera dans la joie et votre joie, nul ne vous l'enlèvera.» (Jn 16,22)

Comme Marie qui a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée, tout disciples qui reçoit Jésus, reçoit sa joie victorieuse qui ne lui sera pas enlevée.

Le dernier livre des Écritures, l'Apocalypse, termine le tableau vivant de cette Rencontre divine dans le dernier discours que le Fils de Dieu adresse aux Églises:

Ap 3,20: *«Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.»*

Égalité totale des relations, l'ami avec l'ami. Choix mutuel de Celui qui frappe et de celui, celle qui ouvre la porte, de Celui qui entre et de celui qui reçoit.

Nous ne devons jamais nous priver de cette expérience humaine et divine de la Rencontre unitive avec Dieu.

L'acte d'amour contemplatif

Demeurez en moi comme moi en vous. Demeurez en mon amour. (Jn 15)

L'acte d'amour contemplatif est pour nous, chaque jour, un exercice de foi quotidien,

jusqu'à ce qu'il devienne un état continu. C'est son but. Il est le plus puissant moyen de nous unir à Dieu. Quel est-il? Qu'est-ce qui le favorise? Quels sont les entraves qui empêchent son progrès?

La prière contemplative quotidienne:

Nous ayant préparés le mieux possible pour entrer dans la prière, il arrive souvent ceci au moment de notre rencontre quotidienne avec le Christ, soit à l'Eucharistie, soit durant la louange de l'Office divin, ou même à l'oraison: la fréquentation habituelle du mystère de Dieu, de Jésus son Fils et même de son Esprit Saint ne provoque en nous aucune pensée particulière à leur sujet. Et même pire encore, cette fréquentation ne fait résonner en notre coeur aucune émotion, et nous n'en tirons même aucun réconfort sensible. Et cependant, qu'advient-il de notre volonté? Elle est attirée vers Dieu, elle désire sa présence: notre coeur est en attente de Dieu. Par une lumière obscure de foi intérieure, le travail de notre coeur s'occupe seulement à vouloir nous donner au Christ. Ici commence véritablement notre prière contemplative au coeur de sa réalité mystérieuse.

L'Esprit Saint nous retire de toute connaissance et sentiment pour mieux nourrir et fortifier notre volonté par son amour.

Le grand commandement de Dieu est le tout de la prière contemplative du début jusqu'à la fin:

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de toute ta force.»

L'exercice silencieux, obscur, patient, humble, unique de cet acte de foi au fond de notre coeur, même et malgré les imaginations qui passent ou les pensées diverses qui traversent notre esprit, cet exercice nous ramène constamment à nous-mêmes et à Dieu. Il le fait jusqu'au moment où tout se laisse orienter dans ce retour vers Dieu: pensées et sentiments. La prière contemplative est un retour vers Dieu, un chemin d'humilité, d'amour patient, à la suite du Christ. Cette prière est réponse intérieure à l'appel de Jésus:

«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive.» (Lc 9,23)

Cette prière obscure est le lieu par excellence de cette suite de Jésus.

Le désert de l'exercice quotidien peut devenir un "lieu de source" et de bénédiction comme chantent les psaumes 83, 62, et 72:

«Mon âme a soif de toi...»

«Je suis avec toi...»

«Mon bonheur est d'être proche de mon Dieu...»

Si nous devenons disponibles dans cette prière de foi, l'Esprit Saint devient libre de prier en nous, en cette situation, il nous donne la grâce de sa prière, car de nous-mêmes nous ne pouvons pas prier comme il le faut, assure l'Apôtre (Rm 8,26). L'Esprit Saint demande notre volonté toute simple, sans aucune parure de belles pensées ou de beaux sentiments: donnons-lui notre coeur, notre volonté. Unissons-nous à lui, dans cette obscurité de la foi en sa présence, par un regard plein d'amour, de docilité et de confiance.

«Désirer par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération, le prier toujours d'un coeur pur...» (RCI 10,9)

N'est-ce pas l'essentiel de notre vocation? C'est justement en cette prière contemplative quotidienne que l'Esprit Saint peut "opérer", toucher, transformer notre être, en particulier notre

volonté, dans l'Amour qu'est Dieu.

Ce qui favorise l'oraison contemplative quotidienne

En cette prière assidue, chacun choisit les moyens qui lui réussissent le mieux, sans se faire aucun souci ou scrupule de laisser les autres moyens, même si ceux-ci réussissent pour d'autres personnes. L'important est d'être vigilant dans cet humble travail de notre volonté. Celle-ci cherche à aimer Dieu en sa présence obscure, dans cette grâce de collaboration de plus en plus engagée, à mesure que notre prière se fait plus intense et recueillie. La douceur, l'onction de l'Esprit Saint sont souvent les signes de cette union intérieure. Même si nous ne le percevons pas dans l'immédiat, au moment de notre prière, il n'est pas rare qu'au cours de la journée, nos actions et nos oeuvres portent la marque de cette touche mystérieuse de l'Esprit Saint.

Tout notre travail, dans l'acte contemplatif est de se tenir dans la paix, l'amour, la foi en cette présence qui nous habite, nous donnant de tout notre coeur pour le temps et pour l'éternité. Car cette prière est véritablement un passage du temps à l'éternité.

Les entraves:

Les manques de renoncement à soi-même sont les plus grands obstacles au développement de l'acte d'amour contemplatif. Ces empêchements se manifestent surtout dans les raisonnements intérieurs, les attachements du coeur, les émotions trop vives de crainte, de plaisir, de joies, de tristesses, d'angoisses, de trouble intérieur, etc. Là surgissent les nombreuses et diverses impuretés du coeur, celles que Jésus nomme en son Évangile: *«Du coeur viennent...»* Souvent, sans y prendre garde, sous prétexte de vivre nos émotions avec ou devant le Seigneur, nous nous recentrons sur nous-mêmes, alors que justement, notre santé intérieure en pareille situation serait un retour confiant vers Dieu, notre salut, celui qui nous connaît et nous aime. Comme nos émotions et nos raisonnements naissent à propos de tout, notre coeur peut ressembler souvent à une mer soulevée par la tempête, ou encore à un carrefour traversé par eux (Émotions et raisonnements), nuisant ainsi à cette paix intérieure que Jésus lui-même nous a confiée par la puissance de sa résurrection et de sa passion. Aussi, pour profiter du don de l'Esprit Saint, il nous est nécessaire de travailler doucement à nous ramener intérieurement, et parfois, extérieurement, à cette sérénité de notre esprit.

C'est une façon, combien franciscaine, de suivre le Christ, en quittant tout pour lui, surtout en ces grands moments de la prière, qu'elle soit personnelle ou liturgique, avec l'Église. *«La paix soit avec toi»* Et nous nous répondons intérieurement: *«Et avec ton esprit.»* Notre coeur est notre premier lieu de mission évangélique.

Cet humble labeur du coeur nous unifie en orientant notre corps, notre sensibilité, et même notre propre pensée. Peu à peu, dans le silence, toute notre personne rejoint le Christ, notre Époux, dans une grande simplicité et unité intérieure. C'est lui *le Chemin, la Vérité, la Vie* qui, dans l'Esprit Saint, nous conduit sûrement vers le Père, source de la divinité dont il est rempli. Là est notre demeure, en nous-mêmes, dès maintenant.

L'enseignement de Claire rejoint cet acte contemplatif quotidien dans sa réalité la plus simple, première, immédiate et nécessaire:

«Elle leur enseignait d'abord, à chasser de leur âme toute espèce de tumulte, pour qu'elles deviennent capables de pénétrer et d'habiter les mystères de Dieu seul.

(Vie 22,36)

Les témoins qui nous conduisent à cette prière contemplative:

Pour illustrer encore mieux cette Rencontre contemplative, en son acte, je rappellerai ici quelques extraits des écrits de sainte Claire, saint François, saint Bonaventure et quelques autres. Avec ce soutien d'Église, nous pourrions ainsi mieux pénétrer concrètement dans l'acte si important de cette prière contemplative silencieuse.

Claire d'Assise a un conseil admirable de précision à nous donner. À sa 3^e Lettre à Agnès de Prague, elle l'exhorte:

«Réjouis-toi toujours dans le Seigneur, très chère, et que ne t'enveloppent ni l'amertume, ni le brouillard...

Pose ton esprit sur le miroir de l'éternité,

pose ton âme dans la splendeur de sa gloire,

pose ton coeur sur l'effigie de la divine substance et transforme-toi tout entière, par la contemplation. Dans l'image de sa divinité, afin de ressentir, toi aussi, ce que ressentent les amis, en goûtant la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui l'aiment. Aime totalement Celui qui, pour ton amour, s'est donné tout entier, le Fils du Très-Haut.» (3L 9-17)

Dans ce conseil, c'est l'expérience d'une oraison contemplative que la sainte décrit. Face à face, ou encore mieux exprimé, d'âme à âme, de substance à substance: le toucher entre Dieu et la personne en son esprit, son âme et son coeur. Le *coeur* surtout touche *l'effigie de la divine substance*. Tout se passe dans le secret de la liturgie du coeur qui aime et se transforme. *«La contemplation refait»*, nous assure Claire, en décrivant encore dans sa 4^e Lettre ce qui se passe en réalité, dans l'invisible obscurité de notre prière contemplative:

«Heureuse certes, celui, celle à qui il est donné de jouir de ce banquet sacré pour s'attacher de toutes les fibres de son coeur à Celui...

...dont l'affection touche,

dont la contemplation refait,

dont la suavité remplit,

dont la mémoire brille suavement,

puisque Il est la splendeur de la gloire éternelle,

l'éclat de la lumière éternelle et le miroir sans tache.

Ce miroir, regarde-le chaque jour, et mire sans cesse en lui ton visage.

Dans ce miroir (de l'éternité) resplendit la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité comme, avec la grâce de Dieu,

tu pourras le contempler par tout le miroir.» (4L 9-18)

Deux autres clarisses italiennes du XVIII^e siècle nous décrivent, de même, ces grands moments quotidiens de l'acte contemplatif en son expérience de rencontre.

Sainte Véronique Giuliani, décédée en 1727, précise cette démarche, cette remise de notre âme, de notre coeur au cours de cette rencontre divine. Son langage nous rejoint beaucoup. Elle décrit son entrée dans la prière:

«Le Seigneur m'a enseigné l'art de la prière. Le point principal, le voici: ne pas aller à l'oraison avec moi-même, désirant consolations, lumières ou choses semblables. Ce n'est pas là prier, c'est plutôt la recherche de soi.

La vraie oraison consiste à ne chercher que la pure volonté de Dieu dans le dépouillement de soi-même et le vide de toute pensée. La volonté de Dieu, voilà le commencement de l'oraison, voilà son progrès, voilà sa conclusion. Et on doit en sortir avec la seule volonté de Dieu, laissant Dieu disposer de tout, non à notre gré mais à sa guise.

Dieu m'a fait connaître que je n'avais pas encore fait oraison, que je ne savais même pas ce que c'est que l'oraison. Il me fit entendre que je devais y aller dans la pauvreté totale, n'ayant d'autre pensée que Dieu, d'autre désir que d'apprendre à faire sa volonté très sainte, à coopérer à tous ses desseins. Cette science, je l'apprendrai en me tenant continuellement à l'école de la prière, à condition que, bannissant mes pensées, mes réflexions, mes paroles, mes desseins personnels, et fermant l'oeil de mon amour-propre, je me servirai de l'oeil très pur du divin Amour.

Je l'ai fait, ce me semble, et aussitôt j'ai senti les effets de la divine grâce. J'étais prête et déjà la grâce était obtenue.» (Journal)

La bienheureuse Marie-Madeleine Martinengo, décédée en 1737, nous décrit cette rencontre comme un acte d'humilité qui participe à la sainteté de Dieu. Le mouvement de sa prière contemplative ressemble beaucoup à celui de Claire d'Assise:

«Ainsi se comporte l'âme humble qui participe à la divine sainteté. Avant tout, elle fixe son regard sur la très sainte humanité de Jésus Christ, Dieu et Homme. En cette Humanité, elle aperçoit le tout de la très éminente sainteté; elle grave son image dans l'esprit, elle forme à l'intime d'elle-même le projet de l'imiter et de traduire en oeuvre cette résolution. Elle se transforme intérieurement et extérieurement à l'imitation de Jésus Christ. Ce divin exemplaire bien sous les yeux et sculpté dans le coeur, peu à peu l'âme devient sainte et, par un regard intuitif chaque jour plus simple, elle le pénètre davantage, contemple une sainteté sans cesse nouvelle; ce qui la conduit à s'enflammer de plus en plus à son imitation. Nullement prisonnière d'elle-même, elle abandonne d'elle-même toute image ou représentation; ainsi dépouillée, elle pénètre en Dieu qui l'absorbe et la rend sainte de sa propre sainteté. Dieu lui-même désire que nous acquérions sa très haute sainteté. Il en a manifesté le désir quand il a dit: "Vous serez saints, parce que je suis saint." Et Jésus, avant sa passion, les yeux et les mains levés vers le Père, eut cette prière: "Père saint, sanctifie-les en vérité." Lève-toi donc, ô mon âme, plonge-toi dans cette mer de sainteté afin de devenir sainte de la divine sainteté.»

(Sanctorial franciscain, 27 juillet)

Ces femmes, Claire, Véronique et Marie-Madeleine, nous ont ainsi communiqué leur expérience de la prière contemplative. Recueillons maintenant le témoignage aussi vivant, actuel pour nous, des hommes de prière comme François et Bonaventure.

On caractérisait **François**, même de son vivant, comme "la prière faite homme". François n'a pas décrit son acte de prière. Il a cependant noté les mots de quelques-unes de ses prières. Celle de sa Lettre à tout l'Ordre, résume tout ce que les trois expériences féminines précédentes nous ont partagé. Entrons ensemble dans cette profonde supplication contemplative qui devrait souvent influencer notre propre prière, car son mouvement est un parfait exemple de retour à Dieu, par tout notre être:

*Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous à nous, misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux, et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés, intérieurement illuminés
et embrasés du feu du Saint Esprit,
nous puissions suivre les traces de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui en Trinité parfaite et en simple Unité, vis et règnes et es glorifié,*

Dieu tout puissant pour tous les siècles des siècles. Amen.

Bonaventure est le docteur de l'amour unitif. Il nous décrit davantage le processus, ou les différents moments de l'acte contemplatif, en plusieurs de ses écrits spirituels, en particulier dans sa *Lettre aux Clarisses: la Vie parfaite*, (chapitre V), dans *l'itinéraire de l'âme vers Dieu* (au dernier chapitre), et dans la *Triple Voie*. Sous forme de conseils, il nous ouvre largement le fruit de son expérience. Pour susciter l'heureux désir de méditer ces extraits, je vous cite, bien brièvement quelques passages concernant davantage ce qui nous occupe, en cette retraite: revoir notre propre prière contemplative à la lumière de ses conseils pour progresser encore mieux dans cette rencontre quotidienne de foi en la présence de Celui qui nous habite, Dieu.

Après avoir rappelé à celle qui veut prier de se présenter à Dieu avec un coeur humble, contrit et plein d'action de grâces, Bonaventure commente la parole de Jésus:

«Vous êtes entrée dans votre chambre quand vous avez ramené dans le secret de votre coeur toutes vos pensées, tous vos désirs, et toutes vos affections; et vous avez fermé votre porte quand vous gardez votre coeur avec tant de soin que nulle pensée, nulle imagination ne puisse être un empêchement pour votre piété.»

Et, citant saint Augustin:

«La prière est le retour de l'âme vers Dieu par un humble et pieux amour.»

Car, poursuit Bonaventure:

«L'oraison est le puits d'où se tire la grâce de l'Esprit Saint.»

Il continue:

«Lorsque vous vous tenez en prière, vous devez vous recueillir tout en vous-même et entrer avec votre Bien-Aimé dans le sanctuaire de votre coeur pour y demeurer seule à seul avec Lui, oubliant tout ce qui est extérieur; et, de tout votre coeur, de tout votre esprit, de toute votre affection, de tout votre désir et de toute votre dévotion, vous élever au-dessus de vous-même. Et ne relâchez pas votre esprit de l'oraison, aussi longtemps que vous ne serez pas entrée... dans la demeure de Dieu, jusqu'à ce que, voyant votre Bien-Aimé si peu que peu des yeux du coeur, tant bien que mal...

Nous reconnaissons sans peine ici l'acte contemplatif dans sa simplicité nue, même dans sa fragilité, celle que nous expérimentons à l'occasion de notre exercice quotidien. Exercice d'amour, si utile à l'Église, plus que toutes ses oeuvres ensemble, plus que l'importance relative des grands événements du monde. Dans l'exercice patient de l'amour, l'Esprit Saint nous touche, nous apprend l'amour, et par nous, l'Église entraîne, attire l'humanité à cette Rencontre divine. Là est notre part, notre responsabilité.

Dans la *Triple Voie* (I,3) Bonaventure saisit le premier mouvement de l'acte de contemplation et nous exhorte à l'orienter nous-mêmes, du début jusqu'à la fin. Est-ce possible? Je le pense, et déjà je l'expérimente avec vous:

«...comment nous devons exciter en nous la petite flamme de sagesse qu'est l'amour de Dieu pris à ses débuts. Vous devez d'abord allumer en vous cette petite flamme, puis la rendre plus intense, et enfin la dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élever vers Dieu.»

Et il explique:

«Ayant dégagé votre coeur des créatures (c'est à dire ici, de tout ce qui retient ou attache le coeur à quoi que ce soit en ce monde, du moins ce dont nous sommes conscients) vous tournerez votre affection vers l'Époux divin afin de le rendre plus intense.»

Le saint Docteur assure :

«L'amour supplée à toute indigence. Grâce à cet amour, Dieu, le Bien souverainement désirable, est présent en nous. Cette pensée est capable d'enflammer toujours davantage votre

amour.»

Il décrit ce travail du coeur à laquelle nous nous occupons dans le secret de l'oraison contemplative:

«Cet amour, vous aurez soin de le dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élaner vers Dieu, c'est-à-dire, de tout ce qui peut être perçu par les sens, représenté par l'imagination, conçu par l'esprit. Le Seigneur est l'unique désirable.»

C'est donc à une certaine nudité du coeur et de l'esprit que nous consentons et travaillons. Plus loin, le Saint fait entrer l'âme dans la prière et l'amour contemplatif, avec une admirable pédagogie, celle de notre désir intérieur:

«Quelle que soit la grâce que vous sollicitez, vous vous représenterez à Dieu avec un ardent désir: l'Esprit Saint qui prie en nous avec des gémissements ineffables (Rom 8,26) vous le donnera; avec une grande confiance: elle repose sur le Christ qui est mort pour nous; avec la préoccupation de demander le secours nécessaire.»

Plus loin, Bonaventure nous fait atteindre le moment le plus intense et profond de notre prière, par ces mots:

«Vous dilatarez votre coeur par des actes d'amour. Là seulement doit s'arrêter votre prière. Vous ne devez pas vous lasser de prier, tant que vous ne serez pas introduit dans le sanctuaire admirable de l'amour, jusque dans la Maison de Dieu.»

Ce moment très important dans notre vie, Bonaventure nous en décrit l'effet transformant, à la suite de notre collaboration avec la grâce intérieure de l'Esprit Saint, lien de Communion et d'amour:

«Tel est ce sommet de la charité. Nul ne doit se croire parfait avant de l'avoir rejoint. Celui-là y est parvenu qui, d'une manière habituelle, est non seulement prêt à donner sa vie pour le salut de ses frères, mais encore très avide de le faire. À cette haute charité pour le prochain, nul ne peut parvenir s'il n'a atteint le parfait amour de Dieu: c'est pour Dieu en effet qu'on doit aimer le prochain qui n'est aimable qu'en Dieu. Il est impossible d'accéder à la paix divine si l'on n'a pas la charité. Mais une fois qu'on possède celle-ci, il est très facile de faire tout ce qui requiert la perfection. On est prêt à travailler et à souffrir, à vivre et à mourir.»

Le regard contemplatif est ici transformé intérieurement et extérieurement par l'amour de charité qui est Dieu lui-même, en *Trinité parfaite et simple Unité*.

Dans *l'Itinéraire de l'âme vers Dieu*, le Maître franciscain est encore plus précis sur le moment de l'acte contemplatif qui opère dans l'âme tant de biens et la conduit sûrement à la paix de l'amour de Dieu. Là s'éclaire l'Évangile de la contemplation chrétienne, dans ce sens où Jésus lui-même affirmait:

«Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.»
Et encore: *«Je suis la Porte.»* (Jn 14,6; 10,9)

Bonaventure commente:

Celui donc qui se tourne à plein visage et fixe les yeux sur Jésus Christ suspendu à la Croix, avec foi, espérance et charité, avec dévotion, admiration et enthousiasme... celui-là fait la pâque avec lui, c'est-à-dire, le passage. Grâce à la croix, il passe la Mer Rouge, il sort d'Égypte pour entrer dans le désert; là il goûte une manne cachée; il repose avec le Christ...

Ce passage, pour être parfait, doit laisser en arrière toutes les pensées, pour transporter et transformer en Dieu le foyer de toutes nos affections.

...En cela, il faut accorder beaucoup à l'onction (intérieure), le plus possible à la joie intérieure, et tout au don de Dieu, c'est-à-dire, au Saint Esprit.»

En effet, comme l'assurent tous ces témoignages et ces exemples, c'est l'Esprit Saint qui conduit ici notre prière contemplative dans l'obscurité de la foi et le silence de l'amour. Un désert: celui de Dieu où le Christ lui-même nous enseigne et nous transforme dans sa charité. Tous ces témoignages peuvent encore se résumer dans cette si profonde exclamation de la jeune sainte des Temps modernes, Thérèse de Lisieux: *«Dans le coeur de l'Église, je serai l'Amour. Ma vocation, enfin je l'ai trouvée...»* (Manuscrit B) Cet amour qui donne à l'Église tout son dynamisme et sa force missionnaire jusqu'à la fin des temps.

Notre acte contemplatif, accompli du mieux que nous pouvons, devient un exercice d'amour silencieux et obscur, puis une habitude, et enfin un état. Travail de tous les jours, la contemplation du coeur est le premier emploi du religieux, selon le Droit Canon actuel: *«La contemplation des réalités divines et l'union constante à Dieu dans la prière sera le premier et principal office de tous les religieux.»* (Canon # 663,1)

C'est la vigilance et l'attente pleine d'amour de l'Église envers l'Époux. *«L'Esprit et l'Épouse disent: "Viens, Seigneur Jésus!"*», en sachant, par la sagesse du cœur que l'Époux est là, tous les jours avec nous, jusqu'à la fin des temps.